



ARTO
SUAL

AMILLA
ATRICE

F1233

.M395

D37

c.1



1080119200

367770

E. DARTIGNY DELINQ.

MAXIMILIEN
D'AUTRICHE

EMPEREUR DU MEXIQUE

MAXIMILIEN D'AUTRICHE

EMPEREUR DU MEXIQUE

1867

R. DARTOIS D'HUART

MAXIMILIEN D'AUTRICHE

EMPEREUR DU MEXIQUE

*Préface de M. le vicomte Charles TERLINDEN,
professeur à l'Université de Louvain*

DESCLÉE DE BROUWER ET C^IE

76^{bis} ET 78, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS (VII^e)

F1233

M395

D37

MAXIMILIEN

D'AUTRICHE

EMPEREUR DU MEXIQUE



UANL
FONDO
Armando Arteaga Santoyo

Tous droits de reproduction et de traduction réservés

Bureau de Ortega
México-1939

PRÉFACE

Ce livre forme un émouvant chapitre du martyrologe des rois. S'il est des adages menteurs, le plus menteur de tous est certes celui qui fait de la suprême dignité terrestre le prototype du bonheur. L'histoire de l'aventure mexicaine, et le tragique destin de Maximilien et de Charlotte suffiraient à le prouver. C'est ce lugubre épisode de l'histoire du XIX^e siècle que M^{lle} Dartois raconte, tout simplement, dans un style qui trouve son charme dans sa simplicité même. Son esprit objectif lui permet d'apprécier les événements avec rectitude et de les exposer d'une façon claire et complète. Seul, nous semble-t-il, n'a pas été assez mis en lumière le côté financier de l'expédition du Mexique, avec l'affaire des bons Jecker, le rôle peu reluisant du duc de Morny, et l'obligation imposée à Maximilien de signer la reconnaissance d'une dette qui paraissait transformer l'intervention militaire de la France, en une vaste entreprise commerciale.]

Napoléon III, ce rêveur couronné, fut victime d'un mirage. « Je vous ai taillé un empire dans une mine d'or », avait-il dit à Maximilien. Tout son entourage partageait ses illusions, à commencer par l'impératrice Eugénie, l'enthousiaste Espagnole qui voyait dans la soumission à une dynastie européenne de l'ancienne

PRÉFACE

colonie rebelle, une sorte de revanche, pour continuer par Maximilien, Charlotte, les généraux, les ministres et les financiers. Seul au milieu de l'engouement général, Léopold I^{er}, le Nestor des rois, montrait en cette occurrence la sagesse et la prudence dont il ne se départissait jamais.

M^{lle} Dartois, sans prétendre apporter beaucoup de nouveau à la biographie de l'éphémère empereur du Mexique, a parfaitement réussi à condenser et à présenter sous une forme originale le fruit de ses nombreuses lectures. Elle a eu la bonne fortune de pouvoir compléter sa documentation par un document de première valeur : la correspondance inédite du colonel Dufour, un des plus brillants officiers du corps expéditionnaire belge au Mexique.

Évitant l'écueil dans lequel versent beaucoup de biographes, M^{lle} Dartois n'a pas présenté le personnage dont elle raconte l'histoire comme un héros surhumain. Elle nous montre Maximilien sous son vrai aspect, avec ses qualités séduisantes, mais aussi ses déficiences et ses défauts. Certes, pour réussir dans une entreprise aussi ardue que la consolidation de l'empire mexicain, en proie aux difficultés de tout genre au point de vue interne, comme au point de vue international, pour discipliner la sauvage énergie de ce peuple composé d'éléments si disparates, pour organiser les finances, l'armée et l'administration, pour éviter les conflits avec un clergé trop privilégié et trop riche, pour vaincre les méfiances de l'Angleterre et plus encore l'hostilité des États-Unis, sortis victorieux de la guerre de Sécession, il aurait fallu un génie d'une puissance extraordinaire. Or Maximilien

PRÉFACE

n'était qu'un homme. C'est précisément ce qui fait le grand mérite du livre de M^{lle} Dartois; se rappelant l'adage du vieux Térence, elle reste sur le plan humain, toujours si émouvant et vrai, pour raconter la carrière tragique du malheureux empereur.]

Le recul du temps et l'étude des travaux antérieurs, permettent à l'historien de formuler un jugement sur des événements où sont venues se combiner toutes les complications de la politique européenne et de la politique américaine, toutes les difficultés d'ordre militaire et d'ordre financier.

S'il y a une leçon à tirer de la lecture de ce livre, car M^{lle} Dartois sait que l'historien doit écrire *ad narrandum*, non *ad probandum*, ce serait celle du danger, si souvent démontré, des improvisations en matière politique plus encore que dans les autres domaines. Ce qu'on a appelé « la plus grande pensée du règne » ne fut en effet, comme le rappelait récemment M. Belessort, « qu'une gigantesque étourderie ». Napoléon III, pas plus que Maximilien et que les ministres et généraux français, ne connaissait le Mexique autrement que par des livres de géographie, par des récits d'aventures, ou par les allégations tendancieuses des réfugiés mexicains de Paris. Ceux-ci ne voyaient dans l'intervention française que le moyen de rendre le pouvoir au parti conservateur, et de reconquérir les prébendes dont les avait chassés le triomphe de Juarez et des libéraux.

C'est sur des indications aussi vagues, aussi incomplètes et aussi mensongères parfois, que fut échafaudée cette vaste entreprise qui, dans l'esprit de l'empereur, devait, en contrebalançant l'influence grandissante de la

PRÉFACE

confédération américaine « rendre à la race latine, de l'autre côté de l'Océan, sa force et son prestige » et restaurer l'équilibre entre les nations catholiques et protestantes.

M^{lle} Dartois a montré les tristes résultats de cette entreprise mal étudiée, mal combinée et mal réalisée. Maximilien et Charlotte, entraînés comme dans un tourbillon fatal, n'étaient pas plus préparés à la tâche redoutable qu'ils assumaient, que leurs collaborateurs français. Ceux-ci, loin de les soutenir et de les aider, ne firent qu'augmenter les difficultés inextricables dans lesquelles ils se débattaient, et les relations de plus en plus tendues entre Maximilien et Bazaine constituent un des épisodes les plus pénibles racontés par M^{lle} Dartois.

Cela ne pouvait finir que par une catastrophe. La double image du cadavre de Maximilien, criblé de balles, gisant sur le Cerro de las Campanas, et de la lamentable figure de l'impératrice Charlotte, cette nouvelle Ophélie, traînant des Tuileries à Rome les désillusions et les déboires qui la conduiront à la folie, donne au drame mexicain la plus lugubre conclusion. Pendant plus d'un demi-siècle, les vieilles tours du château de Bouchout, en ce paisible coin de la campagne brabançonne, seront les muets témoins de l'épilogue de cette lamentable aventure ; tel un spectre vivant, une veuve en grand deuil, évoquera en ses rares heures de lucidité les souvenirs des jours brillants et heureux, si durement payés.

L'histoire offre peu de drames si poignants et si dignes de trouver pour les raconter une plume de la valeur de celle de M^{lle} Dartois.

Vicomte Charles TERLINDEN.

INTRODUCTION

Beaucoup d'écrivains se sont penchés sur la vie de Maximilien d'Autriche et maintes fois, avec force détails, ont été racontées ses expériences malheureuses, tant avant son départ pour le Mexique que durant sa vie d'empereur.

J'ai pensé qu'il serait intéressant, pourtant, sans négliger le climat dans lequel il vécut, ni les personnages qui l'entourèrent, de parler de lui une fois encore. Cet être chimérique, insaisissable est, par là-même, attirant, et l'on s'attache à trouver son secret. Son âme étrange et mystérieuse a des replis innombrables ; il est en lui beaucoup d'aspirations élevées, beaucoup de nobles sentiments, qui voisinent avec des tendances moins pures.

Maximilien d'Autriche est fait pour vivre dans l'apathie, mais il croit être né pour jouer sur terre un grand rôle. Il devient, très jeune encore, gouverneur du royaume lombardo-vénitien ; quelques années plus tard, il est

INTRODUCTION

appelé à régner sur le Mexique. En Europe, comme dans le Nouveau Monde, il se trouve en face de difficultés presque insolubles. Peut-être un homme, doué d'une volonté de fer aurait-il pu les résoudre. Maximilien est, moins que tout autre, digne du nom de chef ; il a des hommes une connaissance très vague et, sa nature étant foncièrement noble, il s'imagine que sur terre, la bonté, la clémence, la libéralité, tiennent lieu de tout...

Maximilien a été, en grande partie, le propre artisan de son malheur, mais sa mort courageuse et héroïque rachète toutes ses fautes, et l'on ne peut avoir pour lui que respect et pitié.

Peu de noms sortent sans tache de la tragédie mexicaine ; celui de Maximilien est resté pur de toute compromission ; c'est pourquoi j'ai essayé de le faire revivre dans ces pages.

N. B. — J'ai utilisé pour mes recherches des livres dont on trouvera la liste à la fin du volume.

La publication par le comte Corti des archives mexicaines de Maximilien, de même que la correspondance de l'impératrice Charlotte, mise à jour dans le livre de la comtesse de Reinach Fousse-magne, m'ont été surtout d'une grande

INTRODUCTION

utilité, ainsi que l'ouvrage du baron Buffin : *La Tragédie mexicaine*.

J'ai eu, en ma possession, la correspondance inédite du colonel Dufour, un des plus brillants officiers du corps expéditionnaire belge au Mexique. Je sais gré à sa famille d'avoir bien voulu la mettre à ma disposition.